

# Aus unsern Sektionen = De nos sections

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **43 (1935)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Aus unsern Sektionen — De nos sections.

Exercice en campagne des sections vaudoises des samaritains le 1<sup>er</sup> septembre 1935.

### *Critique.*

Organisé par la section de Coppet et son infatigable présidente, un exercice en campagne des sections vaudoises des samaritains a eu lieu le dimanche, 1<sup>er</sup> septembre, entre Arnex sur Orbe et St-Loup. La tâche posée par l'organisatrice, était nouvelle pour la plupart des 141 participants. La préparation minutieuse, dans laquelle M<sup>me</sup> Mercier se trouvait appuyée pendant des semaines par ses fidèles assistants, assurait d'avance un succès. Même le ciel qui souvent pendant cette période ne se montrait pas très encourageant, envoyait ce jour-là des bons rayons de soleil pour illuminer le tableau charmant de cette longue file de samaritaines et samaritains, luttant contre les obstacles du terrain.

La supposition, remise sous pli cacheté à chaque section pour n'être ouvert que le jour même de l'exercice, disait qu'un violent ouragan sévissait sur la contrée de l'étroite vallée du Nozon (près St-Loup), et qu'on avait entendu la sirène d'alarme d'un avion en détresse. Les pompiers de Pompaples au nombre de 12 étaient partis au secours, malgré la tempête, mais aucun n'était revenu, c'était donc impossible au moment du rassemblement de savoir ce qui s'était passé dans la vallée du Nozon et de son entourage.

Au commencement de l'exercice le chef fait former une ligne de la largeur de 600 mètres pour la recherche systématique des blessés dans le terrain. A une distance d'un peu plus d'un km,

l'exercice est interrompu au bord des falaises bordant la vallée du Nozon, pour recommencer au bas de la vallée en traversant la rivière, en partie par un pont construit par les samaritains, et en remontant de l'autre côté sur le plateau de St-Loup.

Pendant l'exercice 43 blessés et 5 mannequins, indiquant des morts, sont récupérés, soignés et transportés au poste de secours, établi d'abord à l'arrière et munis de chars à échelles et d'auto-cars réquisitionnés, transformés par les samaritains pour le transport des blessés. Ces chars transportent les blessés de trois différents postes de secours à l'Hospice de St-Loup. Les médecins de St-Loup, avisés par des samaritaines, viennent les soigner à l'Hospice.

L'exercice rencontrait un grand intérêt de la part des participants, qui, malgré les efforts considérables demandés, montraient un grand zèle et travaillaient avec beaucoup de conscience, pour montrer ce qu'ils avaient appris dans les cours et les exercices. C'était donc une journée réussie et tout le monde se réunissait content, malgré la fatigue, vers 2 heures au pic-nic, où la gaité des samaritaines et samaritains faisait passer le temps si vite, que le départ n'arrivait que trop tôt.

Mais — c'est par les fautes qu'on apprend le plus; recherchons donc des fautes pour en tirer de l'enseignement.

Ne nous étendons pas trop sur les pansements et les fixations. Il y en avait de très bons, il y en avait de moins bons. Prenons un seul exemple. Une fracture compliquée de la cuisse arrivait à l'hospice, le genou en flexion, le pied attaché par une compresse au genou de l'autre

côté, où toute la jambe est fixée en extension. La jambe blessée bouge dans toutes les directions. A voir ce blessé, les médecins inspectant les fixations, ne comprenaient pas ce que le samaritain avait voulu faire. Interrogé, il expliquait, qu'il avait trouvé le blessé dans cette position, qu'il espérait, en fixant l'autre jambe et attachant le côté blessé, pouvoir fixer la cuisse blessée. La réflexion était juste, probablement que la fixation tenait aussi un moment et que c'est seulement pendant le transport qu'elle s'est défaite. C'est une possibilité à laquelle il faut toujours penser, surtout quand un membre brisé ne se trouve pas en position normale, et le cas échéant les brancardiers ou les samaritains au poste de secours doivent refaire la fixation.

Ce qui était nouveau dans cet exercice, c'était la recherche systématique des blessés dans un terrain contenant des buissons, des forêts, des falaises et des rivières. La largeur du secteur de 600 m pour une formation de fortune, n'ayant jamais fait un pareil exercice, laissait prévoir d'avance des interruptions de la ligne. En ce cas des blessés passent facilement inaperçus, ce qui arrivait effectivement pour un nid de blessés.

L'exercice avait été appelé par l'organisatrice un exercice de discipline, ce qui est tout à fait juste, parce que c'est de la discipline que dépend en pareils cas la réussite ou la faillite. En général on voyait la bonne intention de se soumettre à la discipline, la faculté de la réaliser cependant dépendait en grande partie du nombre de personnes contenu dans un groupe. Dans les petits groupes elle était en général meilleure que dans les grands. Ceci donne une indication pour l'avenir: il faut dans un pareil exercice former de petits groupes avec un chef, sachant les conduire.

Un autre point à relever. Les groupes travaillaient généralement bien ensemble, c'est entre des différents groupes que le contact se perdait facilement. Pour arriver à éliminer cette faute, il faudrait des exercices en petits groupes de 5 à 7 personnes. Le chef du groupe se tient au milieu, c'est sur lui que les autres s'orientent. Les deux personnes aux extrémités du groupe doivent constamment garder le contact avec la personne avoisinante de l'autre groupe. Même quand les autres personnes de leur groupe s'occupent des blessés, ils doivent tenir leur chef au courant de ce qui se passe dans l'autre groupe.

• Il est inadmissible qu'un groupe aille travailler dans le secteur d'un autre groupe, sans être appelé au secours.

Si le nombre des participants est assez grand, comme c'était le cas dans cet exercice, il vaut mieux faire deux lignes successives. Au moment où un groupe s'occupe d'un blessé, il est remplacé par le groupe de seconde ligne; le premier se reforme en seconde ligne après avoir fait le nécessaire pour les blessés.

Voilà quelques indications comment on pourrait plus facilement éviter une rupture de la ligne. Mais pour y arriver réellement en terrain difficile, il faut que les petits groupes soient exercés à ce travail.

Du moment qu'on parle de discipline, il y a un mot à ajouter. La discipline ne doit pas commencer seulement au commencement de l'exercice, mais il faut aussi que les sections annoncent à temps le nombre de leurs participants, et qu'ils arrivent à l'heure fixée à la place du rassemblement. Il faut aussi que les indications nécessaires soient transmises aux participants, de sorte qu'il n'arrive pas par exemple que des samaritaines arrivent pour un exercice dans les forêts

et les falaises avec des chaussures nullement adaptées au terrain.

Si cette critique s'occupe beaucoup de la discipline, ce n'est pas seulement parce qu'elle est nécessaire pour ces exercices-ci, mais un bon nombre de samaritains et samaritaines va être convoqué ces mois prochains à des cours d'instruction, pour la défense passive de la population civile en cas d'attaques aériennes. Ces cours vont demander une discipline plus stricte encore, si on veut

être certain d'éviter des accidents. Il n'est donc pas inutile de faire des exercices qui entraînent à la discipline.

Après avoir montré quelques fautes constatées dans cet exercice et des moyens de les éviter, je n'aimerais pas terminer sans encore une fois exprimer ma satisfaction du travail accompli, du zèle apporté, et de l'harmonie constatée parmi les participants qui se sont réunis pour se perfectionner dans l'art de soulager les souffrances. *Dr de Fischer.*

### Die Rotkreuzkolonne Olten auf dem Sustenpass.

*E. Wyss, Olten.*

#### 1. Tag: Olten - Meiringen - Gadmern - Hotel Steinengletscher.

Als letzthin an einem Samstag von den Kirchen und Schulhäusern der siebente Stundenschlag ertönte, betrachteten wir Rotkreuzkameraden auf dem Bahnhofplatz das allmählich erwachende Städtchen. — Züge fuhren aus allen Richtungen in die Bahnhofhallen ein. Ihnen entstiegen viele Arbeiter. Fröhliche Kinder waren auf ihrem Schulwege und wir waren Gegenstand ihrer Betrachtungen. Es war 7.15 Uhr, als uns Feldweibel Distel antreten liess. Ein Unteroffizier, der durch seine Körpergrösse besonders auffiel, verteilte Wolldecken für das Nachtlager. Unsere schwerbeschlagenen Marschschuhe kratzten die Bahnhofstreppe hinunter, und gar anhänglich sass der 15 Kilo belastende Kamerad auf unserem Rücken. Auf dem Luzerner Perron trafen wir den Kolonnenleiter Hr. Dr. Leuenberger aus Hägendorf, mit unsern Kameraden vom Gäu. Fourier Disler, der in vorzüglicher Weise für unser körperliches Wohl sorgte, hatte sich's zur Pflicht gemacht, vierzig Fünfrankenstücke über den Sustenpass mit-

zutragen. Es machten sich keine Wege-lagerer bemerkbar und so raubten wir ihn dann später aus.

Mit kameradschaftlichen Gefühlen verliessen wir Olten im Schnellzug, und auf allen Seiten rollte die Natur ihre abwechslungsreichen Filme ab. Man lachte, sang, scherzte, und die Blicke erfrischten sich indessen auf grünen Wiesen, vorbeiziehenden Wäldern und niedlichen Ortschaften. Zwischen leicht geschwungenen Hügelzügen bemerkte man den Sempachersee. Ruhig und anziehend wirkte das tiefe Blau. Bald nahte Luzern, die schöne Stadt am Vierwaldstättersee. Fensterreiche Fassaden längs der Bahnlinie sind kennzeichnend. Wäsche und Kleider schmücken die Fenster. Ein kleines Stück Italien in der 'Tat.

Den kurzen Umsteigehalt benutzten wir zum «Tanken» von Kaffee und andern Getränken.

Luzern - Brünig - Meiringen war eine ausserordentlich dankbare Fahrt. Zuerst fuhr die Bahn Richtung Horw-Hergiswil. Ein Vierwaldstättersee-Arm hielt uns seine blauen Wasser entgegen, währenddem im Hintergrund verwetterte Berg-

gipfel aus dem Nebel ragten. Leicht erkenntlich war der Bürgenstock an seiner blockierten Form und der Aufzugsvorrichtung. Ebenfalls waren Stanserhorn und Pilatus sehr gut ersichtlich. Die Bahn schnaubte einem Pilatusausläufer entlang und führte bei Hergiswil durch den Lopperbergtunnel zum Alpnachersee. An den mit Wohn- und Fischerhäuschen besäten Ufern erblickte man Fischer und winkende Kinder. Nach abwechslungsreicher Fahrt folgten Sarnen und Sachseln. Gewiss kennt jedermann Sachseln vom sel. Niklaus von der Flüe her oder von Ausflügen über den Jochpass. Nach Giswil ging's einen steilen Hang hinan. Man hörte unter den Wagen ein Rollen und Klingeln, das Eingreifen der Zahnräder. Rutschweise stiegen wir in die Höhe. Man sah Giswil aus der Vogelschau. Schroffe Felsenklüfte öffneten ihre Schlunde in nächster Bahnnähe, und zischende Bäche stürzten zu Tale. Gigantisch erhoben sich die Schwarzhornkette und die Gipfel des Wetterhorns. Im grünlich-blau gefärbten Lungernsee spiegelten sich die Berghänge, und man konnte sogar die einzelnen Häuser, in die Farben zerlegt, erkennen. Es waren Momente von Uebervollkommenheit. Die Bahn schnaubte und ratterte und liess nicht nach, bis der Brünig erklommen war. Die Vorspannlokomotive wurde dort verkehrt angekuppelt, um ein besseres Bremsen zu ermöglichen. Vom Brünig fuhr die Bahn zischend und grell kichend talwärts, nach Meiringen. Steinige Felshänge, schroffe Abstürze, herniederbrausende Bäche, emporschnellende Gebirgsketten und dazwischen dunkelgrüne Alpwiesen, wechselten den Anblick in buntem Durcheinander. Von Meiringen marschierten wir durch die Aareschlucht, wo wir die wildschäumenden und tosenden Wasser betrachten

konnten, die sich in die Felsen einzwängten und einsägten. Oftmals führte der Pfad über Galerien, und es war lustig zu sehen, wie die 40 Kameraden einander im «Gänsemarsch» folgten. Im grössten Getöse und Gedonner vernahm man etwas wie Musik. Wie näher man rückte, umso eher erkannte man den Alphornbläser, einen blinden Mann. Das Wassergeräusch vermischt mit dem Echo des Alphorns bildete ein Stück Schweizerromantik für sich, das jedem Kameraden unvergesslich bleiben wird.

Der Aareschlucht entstiegen, war die Marschrichtung Gadmen. Ein feiner Regen träufelte auf uns hernieder und begleitete uns beinahe bis Gadmen. Die Felsköpfe und Spitzen waren teilweise mit Nebel verhängt; jedoch blieben wir von starkem Regen einstweilen verschont, so dass wir ohne Mantel marschieren konnten. Gegen 5 Uhr erreichten wir Gadmen, wo wir uns ein wenig ausruhten und verpflegten. Der Marsch nahm seinen Fortgang, und die Füsse fingen bei vielen an, wund zu werden. Ja, wir hatten schon einen «hinkenden Boten aus Olten». Noch drei Stunden bis Hotel Steinengletscher. Immer mehr stieg die Strasse an und der Kamerad auf dem Buckel wurde schwer wie Blei. Die Witzbrüder verstummten, denn jeder hatte mit sich selber genügend zu tun. Der «hinkende Bote» hatte ungeheures Glück. Etwa  $\frac{3}{4}$  Stunden vor dem Hotel begegnete uns ein aufwärtsfahrendes Fuhrwerk, und so konnte er sich darauf gütlich tun. Seinem Beispiel folgend, warf ich meinen Tornister ebenfalls auf den Wagen. Leider erblickte mich das wachende Haupt unserer Kolonne und lud mich herzlich ein, den Marsch zu Fuss fortzusetzen. Wehmütig schaute ich dem Gespann nach und suchte hinter meinem Vormann Deckung.

Allmählich dunkelte es und ein dichter Nebel verriegelte uns alle Aussicht. Von weitem erblickten wir die Lichter vom Hotel Steinengletscher, dem heutigen Ziel. Nach dem gutmündenden Nachtessen verkrochen sich die meisten ins Nachtlager, ausser dem Stamm, der noch einen Tanz in Socken aufführte.

2. Tag: Hotel Steinengletscher - Sustenpasshöhe - Wassen (per Bahn Flüelen, Mittagsverpflegung, per Schiff Luzern).

Um 5½ Uhr erkletterten wir den steilen Säumerpfad und erreichten in ca. 2 Stunden die Passhöhe. Heuberg und Sustenspitz waren von Nebeln lebhaft umspielt. Es war ein imposantes Spiel, wie diese Nebelschwaden herumwirbelten. Als wir diesen Nebelkampf betrachteten und ein Soldatenliedchen sangen, weinte der Petrus wohl vor Freude, denn von jetzt an setzte unaufhörlicher Regen ein und begleitete uns bis Wassen, also während ca. 4 Stunden. Die Mäntel wurden abgeschnallt, und im Gänsemarsch ging's bergab, durchs Maiental nach Wassen. Nichts als Geröllhalden und hohe Berggipfel waren die Naturbilder. In einer aus einigen Hütten bestehenden

Ortschaft machten wir Halt und lateten uns bei Ziegenmilch und sonstigen Getränken gütlich. Vor einer ärmlichen Holzhütte sassen auf Felsblöcken sieben minderjährige Kinder mit blonden Haaren, hagerem Gesicht und vorstehenden Augen. Zerrissene Kleider trugen sie und schauten ganz ausgehungert in die Welt.

Du armes Volk im Maiental,  
Hast Ackerfelder wie aus Stahl,  
Du musst hart um dein Leben ringen,  
Drum Schweizer, lasst uns Hilfe bringen!

Von Wassen, das wir gegen Mittag erreichten, fuhren wir per Zug nach Flüelen, wo uns ein gutes Mittagessen aufgetischt wurde. Nachher raubten wir dem Fourier, Herrn Disler, die Fünfrankenstücke! Das Schiff bahnte uns den Weg über den Vierwaldstättersee und brachte uns nach 2 Stunden in die Seestadt Luzern. Noch wandten wir zum letzten Male unsere Blicke den Bergen zu und fuhren dann mit Alpenrosen geschmückten Mützen und Tornistern nach Hause. Wir hatten harte Strapazen hinter uns, aber lebhaft und schöne Erlebnisse werden uns ewig in Erinnerung bleiben.

**Berichtigung zur Rettungsübung im Strandbad Thun.** In der September-Nummer brachten wir auf Seite 226 einen uns zugegangenen Bericht aus Thun, der betitelt war: *Übung im Strandbad Thun*. Wir mussten annehmen, dass diese Übung durch den Samariterverein Thun inszeniert worden war und setzten deshalb dem Aufsatz vor: Samariterverein Thun. Vom Präsidenten des Samaritervereins Strättligen

erhielten wir nun die Mitteilung, dass diese Übung vom Samariterverein Strättligen arrangiert worden war und nicht vom Samariterverein Thun, wie der Leser vielleicht aus dem Titel glauben möchte. Wir wurden auch ersucht, eine Berichtigung zu bringen, was hiemit geschieht. Wir hoffen, dass der Strättligen-Präsident nun keine schlaflosen Nächte mehr hat.

*Die Red.*